

Nietzsche et la tâche du philosophe. Histoire, généalogie et législation

Conscient du fait que la philosophie a toujours été, non seulement une quête épistémique pour l'établissement d'un savoir vrai, mais aussi une tâche éthique et politique d'ordonnement de la vie humaine, Nietzsche a toujours conçu l'activité philosophique au croisement des concepts de connaissance, de pouvoir et d'action. C'est cette prise en compte du caractère pratique et politique de la philosophie qui a mené Nietzsche à redéfinir la « tâche du philosophe » comme étant liée de manière essentielle au « problème de la valeur ». Pour Nietzsche, la tâche du philosophe est triple : philologue, il doit interpréter avec rigueur le « texte » de la réalité ; médecin, il lui revient d'établir un diagnostic sur la « valeur des valeurs » par l'investigation généalogique de leurs origines et la mesure de leur influence favorable ou défavorable sur les corps et les cultures ; législateur, sa tâche est d'établir une nouvelle hiérarchie des valeurs dans la perspective d'une élévation de l'humanité. Cette ambition de philosophe-législateur influence profondément la manière dont Nietzsche rend compte des liens entre la quête de la connaissance, l'exercice du pouvoir et les possibilités de l'action individuelle et collective. Nietzsche considère en effet que les « philosophes de l'avenir », dans la mesure où ils tenteront de réaliser la tâche historique de la philosophie depuis les présocratiques, auront à participer à une entreprise qui, sans être immédiatement politique au sens le plus restreint, peut être décrite comme la conquête métapolitique d'une forme d'hégémonie culturelle, condition d'une possible « réévaluation de toutes les valeurs » et d'une « grande politique » transformant en profondeur les conditions axiologiques du développement humain par l'union du savoir, du pouvoir et de l'action.

A cet effet, Nietzsche affirme la nécessité d'une « philosophie historique » retraçant l'origine des valeurs, des idées et des sentiments façonnant les différents types humains afin de procéder, avec rigueur et probité, à une évaluation de leurs effets sur la vie et à une œuvre hiérarchisation des valeurs visant à l'élévation de l'homme et de la culture. A rebours de la quête des « vérités éternelles », le mode de pensée élaboré par Nietzsche se réclame d'une « *philosophie historique* »¹ fondée sur la reconnaissance de la souveraineté du devenir et du « caractère interprétatif de tout ce qui arrive »². En définitive, affirme Nietzsche, « ce qui nous sépare le plus radicalement du platonisme et du leibnizianisme, c'est que nous ne croyons plus

¹ HTH, I, § 2.

² FP XII, 1 [115].

à des concepts éternels, à des valeurs éternelles, à des formes éternelles, à des âmes éternelles ; et la philosophie, dans la mesure où elle est scientifique et non dogmatique, n'est pour nous *que l'extension la plus large de la notion d' "histoire" »*³. Soyons attentifs à cette formule : si la philosophie doit à présent devenir « *historique* »⁴, si elle doit impérativement faire appel à la notion d'histoire, c'est en son « extension la plus large ». La philosophie historique n'est pas une histoire déguisée en philosophie, mais une philosophie sensible au devenir de toute chose, à la variabilité des concepts, à l'historicité des modes de pensée et d'action, à la singularité des objets et à leurs différences, soit une philosophie qui prenne en considération les processus d'émergence, de transformation et de sénescence des réalités mondaines.

Nietzsche insiste sur le fait que la connaissance des hommes requiert de considérer avec une attention redoublée les processus historiques par lesquels s'est constituée leur subjectivité. En effet, « l'observation directe de soi-même ne suffit pas pour se connaître : nous avons besoin de l'Histoire, car le courant aux cents vagues du passé nous traverse [...]. Les trois derniers millénaires continuent vraisemblablement à vivre aussi *à notre proximité*, avec toutes les nuances et toutes les irisations de leur civilisation : ils ne demandent qu'à être *découverts* »⁵. Le passé doit donc nécessairement être étudié pour la simple et bonne raison qu'il ne passe jamais vraiment. L'homme est la résultante d'une somme de transformations antérieures qui subsistent encore en lui, sous une forme ou une autre ; il est le fruit d'un devenir qui a largement déterminé ses valeurs et ses pensées, qui a façonné son corps et ses instincts, et dont l'influence écrasante échappe le plus souvent à la conscience, qui n'en est que l'écume. L'objet de l'enquête « historique » du philosophe, c'est cette multiplicité des processus d'incorporation des valeurs et de sublimation des pulsions, d'émergence et d'intégration des interprétations, l'ensemble des processus pulsionnels qui font et défont les corps et façonnent les subjectivités. Selon Nietzsche, l'histoire peut d'ailleurs être conçue comme une sorte de « grand laboratoire », le site d'une multitude d'expériences menées à l'aveuglette sur le sujet humain, de tentatives diverses et anarchiques d'expérimenter différents modes de vie et de pensée. Il revient au philosophe d'explorer les vastes continents du passé et du présent afin de

³ FP juin-juillet 1885, 38 [14]. Cf. FP avril-juin 1885, 34 [73] et FP juin-juillet 1885, 36 [2].

⁴ HTH, I, §§ 1-2.

⁵ OSM, § 223. Cf. FP fin 1876 – été 1877, 23 [48].

rendre compte de cette luxuriance historique, et ce dans le but de « préparer la sagesse consciente dont on a besoin pour le gouvernement du monde »⁶.

Voilà la « grande question : où la plante “homme” a-t-elle poussé jusqu’ici avec le plus de splendeur ? L’étude historique comparative est nécessaire sur ce point »⁷. On aperçoit ici que les notions de « philosophie historique » et de « sens historique » préfigurent à bien des égards le concept plus tardif de généalogie, qui entrera dans le vocabulaire philosophique de Nietzsche à partir de 1887 avec la *Généalogie de la morale*, et qui exprime plus efficacement le double volet de l’enquête historique telle que Nietzsche la conçoit : celle-ci doit en effet allier à la démarche descriptive et explicative une finalité d’évaluation critique permettant la hiérarchisation des valeurs, dans la perspective d’une action transformatrice sur l’homme et la culture. L’entreprise généalogique consiste ainsi à interroger les valeurs et les « conditions et les circonstances dans lesquelles elles ont poussé, à la faveur desquelles elles se sont développées et déplacées », à retracer l’« histoire *de la morale réelle* » en préférant à « l’azur » des spéculations philosophico-religieuses le « gris des documents » ; c’est scruter « tout le long écrit hiéroglyphique, difficile à déchiffrer, du passé de la morale humaine » dans le but de mettre en question « *la valeur de ces valeurs morales elles-mêmes* »⁸.

L’histoire des systèmes de valeurs est d’autant plus complexe que celles-ci, quand bien même elles peuvent parfois être situées dans leur émergence et leur champ d’action premier, sont si bien assimilées par les hommes qu’elles agissent encore dans une temporalité et dans des circonstances très différentes. Nous portons en nous des « niveaux de civilisation pétrifiés »⁹, dit Nietzsche, et la tâche la plus élevée à laquelle puisse se livrer le philosophe-historien est donc d’étudier « l’histoire des sentiments moraux »¹⁰, « l’histoire de l’émergence »¹¹ des modes de connaissance, et donc fondamentalement l’histoire des valeurs¹². On comprend ainsi que l’activité interprétative de la « philosophie historique » n’est pas seulement historique au sens où l’entend la délimitation traditionnelle des disciplines, mais aussi psychologique : elle est une histoire de l’« âme », de l’esprit, des idées et des sentiments¹³. L’homme n’étant pas

⁶ FP été-automne 1884, 26 [90]. Cf. VO, § 189.

⁷ FP avril-juin 1885, 34 [74].

⁸ GM, Préface, § 6-7.

⁹ OSM, § 223.

¹⁰ HTH, I, titre de la deuxième section.

¹¹ HTH, I, § 16 ; A, § 1 ; PBM, § 192.

¹² GS, § 345.

¹³ HTH, I, § 37 ; PBM, § 45.

une singularité ontologique distincte du règne naturel, mais un être vivant corporel inséré dans un milieu biologique, l'histoire des valeurs est aussi une histoire des « organismes »¹⁴, c'est-à-dire du corps entendu comme un ensemble hiérarchisé de pulsions, déterminant la nature des différents types d'homme et de culture qui sont nés et se sont transformés au fil du temps. En ce sens, « l'histoire des sentiments moraux » est aussi une « histoire naturelle de la morale » définissant des typologies qui peuvent se combiner pour former des ensembles plus complexes. Pour désigner cette enquête sur les valeurs et les interprétations qui déterminent les subjectivités et façonnent des « types humains », Nietzsche finira par employer le mot de « généalogie ».

La notion de généalogie n'intervient que très tardivement dans le discours philosophique nietzschéen, avec la publication en 1887 de la *Généalogie de la morale*. Si le terme lui-même n'apparaît que rarement dans les œuvres de Nietzsche, et en tout cas pas avant 1887, le concept de généalogie y est déjà sensible sous d'autres formes. Les principes directeurs en sont déjà présents dans la première œuvre publiée de Nietzsche, *La Naissance de la tragédie*, et le mode d'analyse que recouvre la notion de généalogie assume un rôle crucial dans *Humain, trop humain*. Tâchons donc de distinguer le mot de généalogie du concept auquel il se rapporte. Celui-ci apparaît bien plus tôt, sous diverses dénominations, elles-mêmes intégrées à de multiples réseaux métaphoriques comme ceux de la préhistoire, de la chimie et de l'histoire naturelle. Commune à toutes ces notions et images est l'idée de transformation, particulièrement perceptible dans la métaphore chimique. Toute réalité considérée par l'enquête généalogique est vue comme le résultat d'un processus de transformation antérieur, et le matériau de processus de transformation à venir : opposition à la fois à l'idée d'un en-soi immuable, de valeurs toujours déjà posées, mais aussi à l'idée d'une primauté de l'intelligible, car la production de valeurs n'est pas une entreprise éthérée mais un processus « psychophysiologique ». Ce travail corporel est, en termes rigoureusement nietzschéens, un travail pulsionnel, une activité interprétative des instincts.

Ceci étant posé, il faut bien voir que la mise en lumière des origines pulsionnelles des interprétations n'est pas suffisante pour réaliser l'enquête « historique » jusqu'à son terme : il faut arriver au moment de l'évaluation de ce qui a été découvert. Et c'est parce que ce moment est nécessaire – à moins de tomber dans la « maladie historique » et l'accumulation

¹⁴ HTH, I, § 10.

insensée de documents neutres – que les notions de chimie, d’histoire ou de psychologie ne suffisent pas à exprimer ce que Nietzsche tente de penser. C’est là qu’intervient la notion de généalogie. Car qu’est-ce qu’établir une généalogie, sinon se mettre en quête de ses ancêtres afin d’estimer la noblesse de sa lignée ? La métaphore généalogique prend ici tout son sens : la généalogie ne s’enquiert de l’origine des valeurs et des interprétations que pour évaluer leur qualité, c’est-à-dire leur influence positive ou négative sur le vivant. La supériorité de la métaphore généalogique tient à ce qu’elle indique clairement que la problématique n’est pas seulement celle de l’origine des valeurs, mais celle de « la valeur des valeurs ». Le terme de généalogie a donc été retenu avec raison par les commentateurs, puisque la métaphore généalogique est la plus parlante, celle qui synthétise toutes les déterminations de l’enquête nietzschéenne : non seulement remonter aux origines, mais en évaluer la valeur, la « noblesse » ou la « vilénie ». Ce sont les deux axes du programme de travail, la première étape étant simplement la condition de possibilité de la seconde, qui correspond à ce que Nietzsche nomme plaisamment une « philosophie à coup de marteaux » ; ce qui ne désigne pas, comme le voudrait la légende, une attitude destructrice systématique et pour le moins gratuite, mais une pratique rigoureuse d’auscultation des idoles que le philosophe « frappe ici du marteau comme d’un diapason », pour écouter le son qu’elles renvoient, c’est-à-dire évaluer à la fois leur rigueur interprétative du point de vue de la « probité philologique » et du « sens historique », mais aussi et surtout leur « état de santé », selon la métaphore médicale que Nietzsche affectionne¹⁵.

La première étape de l’entreprise généalogique revêt ainsi une portée psychologique importante, dans la mesure où elle tente de mettre en lumière les sources pulsionnelles de l’interprétation. Cette exploration des profondeurs, justifiée par l’activité interprétative des instincts, est rendue nécessaire par l’opacité de toute interprétation. En effet, une interprétation – valeur, idée, croyance, doctrine, œuvre artistique, idéal politique, règle morale – ne révèle pas ses sources de façon manifeste. Comprendre le sens de l’interprétation elle-même demande un travail de remontée à l’origine, en amont de l’auto-interprétation de l’interprétation elle-même, qui se présente le plus souvent sous la forme de l’évidence naturelle ou de l’acquis rationnel. La mise en évidence des sources pulsionnelles des interprétations requiert du philosophe qu’il ne recule pas devant la révélation de la *pudenda*

¹⁵ CId, Préface.

origo, c'est-à-dire de l'origine potentiellement honteuse des valeurs les plus estimées. Si l'opacité de l'interprétation rend nécessaire à la compréhension la mise en évidence de sa source, aussi laide et douloureuse soit-elle, c'est que toute interprétation, toute valeur, toute pensée est marquée par l'ambiguïté : « Sous la forme où elle se présente, une pensée est un signe dont le sens est multiple, et qui réclame d'être interprété »¹⁶. Pour être rendue manifeste, leur signification doit donc être mise en lumière par une remontée à l'origine, aux pulsions qui y sont à l'œuvre, et donc au corps qui les a produit, à son état de « santé » ou de « maladie ». Ce critère de la santé et de la maladie, déterminant pour l'entreprise généalogique, revient à interroger si tel ou tel phénomène « représente la ligne ascendante ou déclinante de la vie »¹⁷.

On le voit, l'ambiguïté des valeurs, des idées et des sentiments rend nécessaire une évaluation de l'interprétation reposant non seulement sur l'identification de ses sources productrices pulsionnelles et infraconscientes, mais sur un diagnostic de la santé ou de la maladie affectant ses sources et ses effets. C'est ce travail d'évaluation qui est pour Nietzsche décisif. Défendant la nécessité d'« une *histoire de l'émergence* de ces sentiments et appréciations de valeur », il ajoute : « ce qui est autre chose que leur critique et encore autre chose que l'histoire des systèmes éthiques »¹⁸. La généalogie n'est donc pas une simple genèse : elle consiste aussi en une évaluation de la valeur vitale des interprétations – valeurs, sentiments, idées, œuvres et structures. Aux yeux de Nietzsche, c'est notamment parce qu'elle s'arrête au stade génétique que l'entreprise des penseurs anglais, qu'ils soient utilitaristes (Mill) ou évolutionnistes (Darwin et Spencer), s'avère en définitive insuffisante¹⁹. Considérant l'héritage de ces « historiens de la morale », Nietzsche constate : « Personne, par conséquent, n'a encore examiné jusqu'à présent la *valeur* de cette médecine célèbre entre toutes que l'on appelle morale », « ce pour quoi il est nécessaire avant tout de la – *mettre en question*. Eh bien ! Telle est justement notre tâche »²⁰.

La généalogie se déploie donc selon deux modalités : tout d'abord, elle se présente comme une exploration des profondeurs visant à mettre en évidence les conditions inconscientes à la source de la production des différents types d'interprétations, autrement dit « une histoire des

¹⁶ FP automne 1884 – automne 1885, 38 [1].

¹⁷ CId, « Incursions d'un inactuel », § 33.

¹⁸ GS, § 345.

¹⁹ GS, § 345 ; GM, I, §§ 2-3.

²⁰ GS, § 345.

origines de ces sentiments et de ces évaluations »²¹ ; ensuite, ce travail d'identification de la genèse des interprétations cède la place à une critique de celles-ci : si les interprétations sont la traduction d'une certaine configuration pulsionnelle à l'œuvre dans une forme de vie particulière, elle peuvent être considérées comme des symptômes de l'état de santé ou de maladie de cette vie. Il revient donc au philosophe, médecin de la culture, de poser un diagnostic en repérant les valeurs et en leur attribuant un caractère maladif ou non. L'intérêt de la pratique généalogique réside essentiellement dans cette seconde étape, but et justification de l'enquête régressive sur les sources de la valorisation et permet à la philosophie d'envisager sa tâche la plus haute, d'ordre thérapeutique. La suite logique de l'investigation généalogique, Nietzsche la nomme législation. Elle repose sur l'affirmation par le philosophe des valeurs les plus susceptibles de favoriser l'épanouissement de la vie. La philosophie, loin de devoir se cantonner à l'étude théorique des phénomènes, recouvre donc pour Nietzsche une dimension pratique consistant en une action transformatrice de l'humanité par la hiérarchisation des valeurs. C'est ainsi que le premier traité de la *Généalogie de la morale* se conclut par un rappel de « la tâche future du philosophe, cette tâche étant ainsi entendue : le philosophe doit résoudre le *problème de la valeur*, il doit déterminer la *hiérarchie des valeurs* »²². Car qu'est-ce que la généalogie, sinon une remontée vers l'origine visant à l'établissement de la noblesse d'un lignage ? De même, en tant que « philosophie historique », la pratique généalogique repose sur un double mouvement. Elle doit d'abord procéder à une exploration des profondeurs pulsionnelles et inconscientes d'où émergent les valeurs et les interprétations ; mais cette mise en lumière de la provenance des interprétations n'est que la préparation d'une tâche qui, si elle ne saurait s'exercer rigoureusement sans le secours de la généalogie, la dépasse et la justifie par son but plus élevé encore : hiérarchiser les valeurs, les pensées, les savoirs et les goûts afin de promouvoir, par une entreprise consciente de réforme de la culture, l'élévation de l'homme à un degré plus élevé de santé et de noblesse.

²¹ GS, § 345.

²² GM, I, § 17.